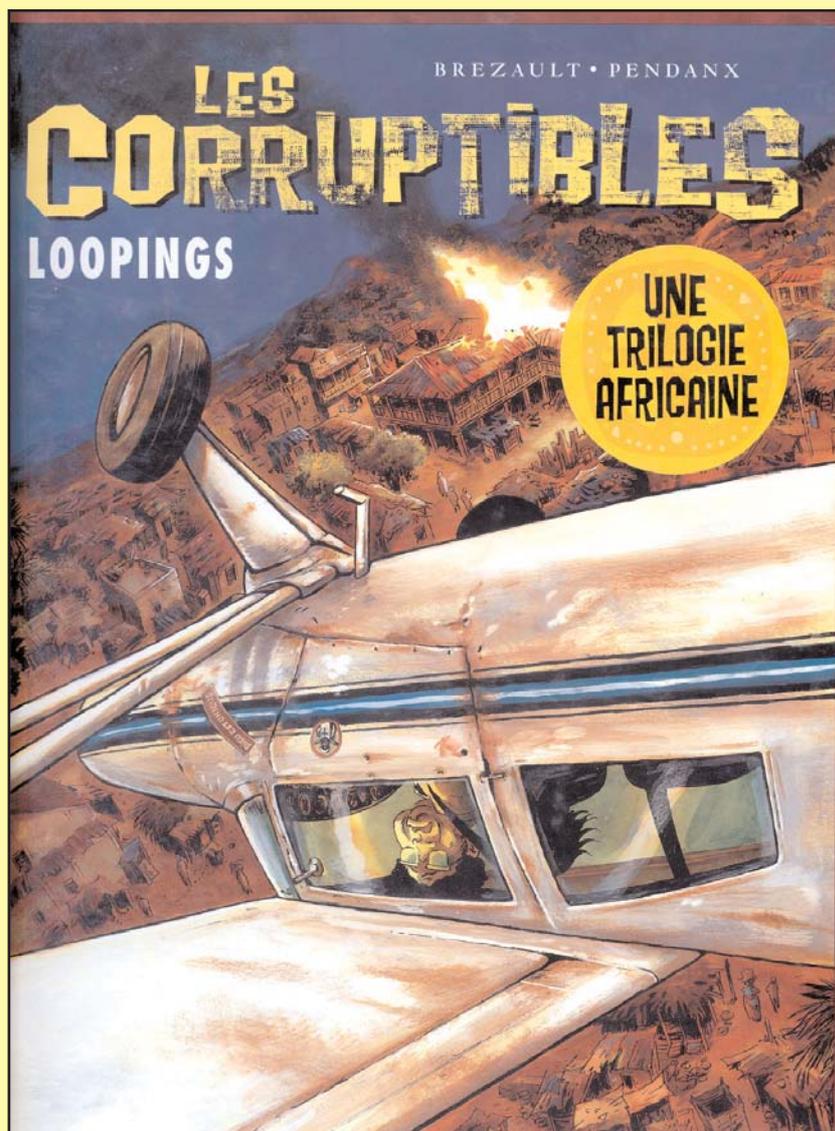


FORMATION AU LANGAGE DE LA BANDE DESSINEE

Module 1



UN
ROMAN
ET SON ADAPTATION
EN B.D.



QUAND LE ROMAN SE DONNE A VOIR EN BANDE DESSINEE

Les codes de la Bande Dessinée et leur apprentissage

La bande dessinée est avant tout un récit dont les temps forts sont représentés graphiquement dans un ordre chronologique selon un procédé de narration elliptique. A travers la succession plus ou moins conventionnelle de ses vignettes, la BD combine divers éléments traduisant le temps et l'espace en de multiples jeux faisant appel à plusieurs niveaux de lecture. Elle s'affirme comme étant la liaison entre l'image fixe et l'image animée.

La BD peut d'autre part stimuler les facultés d'imagination du lecteur en obligeant celui-ci à reconstituer mentalement ce qui n'est pas visualisé entre deux vignettes : l'ellipse, qui est la transition d'un plan à un autre.

Différentes expériences ont été menées dans plusieurs pays pour utiliser la BD à des fins éducatives. Toutes ont débuté par des opérations préliminaires ayant pour fonction de familiariser les jeunes (ou les adultes) à la lecture de l'image tout en recueillant le plus d'informations possibles sur les problèmes particuliers de leur perception face aux différents types de signaux qu'utilise généralement la bande dessinée.

On s'est aperçu rapidement qu'en fonction des facteurs culturels spécifiques à chaque milieu récepteur testé, certains codes de représentation de l'image perdaient toute signification.

Nous présentons ci-dessous quelques exemples de ces codes :

Inventaire des principaux signaux répertoriés dans la BD

Signaux agissant par :

a) association ou analogie : Ce sont les signaux liés au graphisme, ils sont conditionnés par le système culturel qui les émet et sont immédiatement perçus à l'intérieur d'une même sphère culturelle. Cependant, si le récepteur ne fait pas partie de cette sphère, il risque de ne pas ou de mal déchiffrer ce type de signal. (ex : des gouttes de sueur sur un visage peuvent signifier que le personnage a chaud, ou, selon le contexte, qu'il a peur ; un mouvement rapide d'un personnage peut être traduit sur la même vignette par une décomposition de son geste, ce qui pourrait donner l'impression, par exemple pour un lecteur qui ne serait pas habitué à ce type de représentation graphique, que le personnage a soudain plusieurs bras ou plusieurs têtes, selon le mouvement qu'il effectue...)

b) suggestion : Ces signaux sont liés aux modifications du cadrage qui introduisent un changement de rythme dans la composition globale de la planche. Ils jouent donc un rôle dynamique dans le déroulement du récit. (plan large qui provoque un effet de " panoramique " horizontal ; cadrage en hauteur, semblable à un panoramique vertical que le regard parcourt de bas en haut ou de haut en bas ; gros plan succédant à un plan large pour donner un effet de " Zoom avant " ; plan américain pour camper un personnage à hauteur de la taille ; insert pour focaliser l'attention sur un détail, etc...)

c) référence : L'univers de la BD est régi par un code qu'elle a inventé au fur et à mesure de ses besoins d'expression spécifique. Tout lecteur doit être initié au déchiffrement de ce code auquel la BD fait constamment référence car ce sont des signaux arbitraires. (Ex : traits signifiant le déplacement rapide des personnages ou des objets ; phylactères (ou bulles) ne traduisant pas obligatoirement la parole ou des sons (par exemple, un point d'interrogation au-dessus d'un personnage pour signifier qu'il s'interroge, ou qu'il ne comprend rien à la situation présente, un point d'exclamation pour signifier son étonnement...)) ; représentation graphique des sons (des notes de musique ; la pluie représentée par des traits hachurant l'image, etc.)

d) métaphore : Ce sont des signaux complémentaires des précédents. (Ex : une tête de mort, ou des éclairs d'orage, dans une bulle au-dessus d'un personnage peuvent représenter la colère de celui-ci, ou une envie



meurtrière ; des cœurs brisés, le chagrin amoureux ; une bûche en train d'être sciée dans une bulle placée au-dessus d'un personnage assis ou allongé, signifie qu'il dort en ronflant, etc.)

C'est donc le **dosage de ces différents signaux** qui donne son originalité à une bande dessinée, qu'elle soit traitée de façon humoristique ou réaliste. Mais le message qu'elle véhicule ne sera efficacement décodé, outre l'apprentissage des différents types de signaux, que dans la mesure où l'on aura su tenir compte des principaux facteurs d'émergence intra-culturels correspondants au milieu récepteur à qui la BD est destinée (par exemple, si l'histoire se déroule en Afrique de l'Ouest, les éléments architecturaux, les tenues vestimentaires, les paysages doivent toujours être pertinents afin que le lecteur puisse adhérer au récit...)

Le roman et son adaptation en BD

En fonction du public à qui il souhaite s'adresser, les moyens qu'utilise un écrivain pour intéresser son lecteur dépendent non seulement de son imagination mais passent également par des procédés narratifs spécifiques afin de rendre compte :

- de l'atmosphère dont il souhaite imprégner son récit,
- de la véracité des dialogues entre ses personnages,
- de l'humour éventuel qu'il introduira dans certaines situations,
- du dosage de la violence qu'il envisage de faire passer à travers certains chapitres...

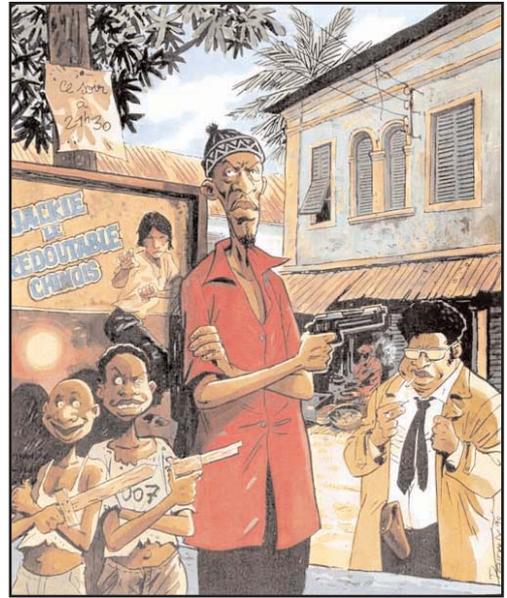
Le tout sur la base d'un **plan** établissant le déroulement progressif de l'histoire pour tenir en haleine son lecteur jusqu'au dénouement... Tous ces **procédés d'écriture**, outre le genre de récit qu'il propose à ses lecteurs, constituent ce que l'on appelle le **style**, la "patte", de l'écrivain. Ainsi ce style sera différent selon que l'on écrit, par exemple, un roman de mœurs ou d'amour, un récit d'aventure pour des adolescents, un roman historique, un récit de science-fiction, un polar, un "triller" ou un roman d'espionnage. Il repose essentiellement sur des **codes communs** liés à l'écriture et à la lecture.

Lorsqu'il s'agit d'écrire un récit destiné à être mis en Bande Dessinée, ou d'adapter un roman en BD, le processus est nettement différent dans la mesure où il faut procéder autrement puisque ce processus ne fait pas uniquement appel aux propres talents de l'écrivain. Le style, ou ce qui lui correspond dans le cas d'une BD, n'appartient plus à celui qui rédige l'histoire mais au **dessinateur** qui va essayer de trouver des **correspondances graphiques** dans l'élaboration des planches et la succession des vignettes (ou cases) qu'il va être amené à dessiner après le **découpage du scénario** original ou de **l'adaptation** réalisée à partir d'un roman ou d'une nouvelle.

L'écrivain devient alors un **scénariste** qui collabore étroitement avec le dessinateur à partir du roman ou de la nouvelle à adapter. **Les effets de style sont superflus dans le scénario** qui doit contenir toutes les intentions du scénariste et les suggestions du dessinateur pour adapter le récit initial conformément aux règles, codes et possibilités de la BD, en prenant bien garde de ne pas surcharger le récit et en éliminant en conséquence tout ce qui n'est pas nécessaire à la progression de l'action.

En effet, le scénario n'est en rien un produit final comme le serait un manuscrit littéraire confié à l'éditeur, mais il constitue simplement une étape en vue de l'élaboration finale d'un récit en images qui constituera une œuvre différente de par son traitement spécifique. Ce travail de maturation et de réflexion passe par le **choix du traitement graphique** de l'histoire (va-t-on opter pour une représentation réaliste, ou humoristique, voire caricaturale ?), par la **typologie des principaux personnages** (à quoi ils ressemblent, quels sont leurs traits de caractère, comment sont-ils vêtus ?...) et, bien sûr, cela nécessite une solide **recherche documentaire** de la part du dessinateur pour camper de façon crédible l'environnement et les décors à travers lesquels l'action se déroulera.

Afin de permettre un **découpage**, d'abord par séquences d'actions puis planches par planches (l'album devra être **calibré** en un nombre précis de pages), et enfin par vignettes, le scénario doit contenir :



Exemple de traitement d'un paysage

- . Tout ce qui doit se voir (description des décors en fonction de l'époque et des lieux choisis, éléments pertinents, paysages, etc.)
- . Tout ce qui se fait au niveau de l'action dramatique (action des personnages)
- . Tout ce qui s'entend (dialogues et bruits éventuels)
- . Tous les encadrés contenant les brefs commentaires introductifs aux changements de séquences pour faciliter la lecture (chronologie, ellipses diverses, changements de lieux, flash-backs, etc.)

En fait, le scénario d'une BD et le découpage qui en résulte, sont pratiquement identiques dans leur forme au scénario et au découpage d'un film.

C'est donc à partir du scénario que l'on peut réaliser le " **story-board** " de la future BD, c'est à dire une sorte de " brouillon graphique " esquissé rapidement afin de camper les situations **planche par planche** et ensuite cases par cases, numérotées avec leur **descriptif** plus ou moins précis, en signalant les angles de " prise de vue " que l'on souhaite pour mieux composer la planche et lui donner un certain **rythme visuel**, sans oublier les **dialogues** prévus que l'on réajustera éventuellement par la suite dans les " **bulles** " en fonction de la **composition finale de l'image** mise en couleurs.

Encore une fois, le story-board d'une BD est très proche du story-board d'un film en préparation. Mais là s'arrête la comparaison car le dessinateur ne va pas mettre les mêmes moyens en œuvre que le cinéaste pour médiatiser son projet : il reste le seul maître d'œuvre, en collaboration avec le scénariste, et ses seuls " outils techniques " sont sa planche à dessins, ses crayons, ses gommes, un cutter, du scotch, un porte-plume, de l'encre de chine, une palette pour les mélanges de gouache, de la gouache blanche pour les retouches et quelques pinceaux... Alors que le cinéaste devra faire appel à des comédiens et à un très grand nombre de techniciens de l'image, du son, des décors, des costumes, etc. Il devra s'entourer de nombreux assistants et collaborateurs pour réaliser le tournage selon un plan de tournage très précis, le montage chronologique, la musique confiée à un compositeur et enregistrée en studio, le bruitage, la post-synchronisation et le mixage de son film qui devra également soit être sous-titré soit doublé en plusieurs langues si les producteurs souhaitent lui assurer une carrière internationale. La production en sera donc obligatoirement très coûteuse, d'autant que le film devra ensuite être tiré en un certain nombre d'exemplaires pour sa diffusion et sa distribution en salles après une campagne publicitaire, elle aussi très onéreuse, par voies de presse, projections privées pour les critiques et les diffuseurs, bandes annonces à projeter dans les salles de cinéma et pour la promotion sur les chaînes de télévision, présentation éventuelle du film dans les festivals, interviews du réalisateur ou des comédiens vedettes, etc.

Pour ce qui concerne la BD, les planches et la couverture (au format dit A3), après les **crayonnés**, **l'encrage** et **la mise en couleur**, seront envoyées chez l'éditeur où l'on procèdera à leur **photo-composition** en vue de la **photo-gravure**, que l'on réduira la plupart du temps au format A4. Après les ajustements de rigueur, la relecture et les corrections éventuelles de cette maquette finale, on donnera le **Bon à Tirer**. L'éditeur confiera alors l'impression de l'album à son **imprimeur** qui effectuera le **tirage** prévu et le brochage des exemplaires dont un certain nombre seront envoyés à la presse et aux médias, avant que l'album ne soit distribué par le **diffuseur** aux libraires et autres surfaces de vente... où il rencontrera enfin ses lecteurs. Ceux-ci feront de l'album un succès ou un échec plus ou moins relatif selon le nombre d'exemplaires qui seront vendus durant les quelques mois suivant sa mise en place, avant que les libraires ne renvoient les invendus à l'expéditeur...



Panoramique, in planche 25, tome 2



Story-board de la planche 54 avec remarques en vue de modifier le projet final de la planche.
(Les Corruptibles, tome 3)



Planche 54 N/B finalisée, intégrant les remarques : deux vignettes ont été rajoutées en haut de la planche pour montrer les pétanqueurs qui ignorent ce qui vient de se passer sur la piste.
(Les Corruptibles, tome 3)

Exemples : deux séries BD ("Les Corruptibles") réalisées à partir de deux romans policiers se déroulant en Afrique de l'Ouest

1) " Quand les flamboyants fleurissent les Blancs dépérissent "

Roman policier publié aux éditions Rochevignes, Paris, 1985
Par Bréal et Karul (alias de Alain Brezault et Gérard Clavreuil)
BD en deux volumes publiée aux éditions de l'Harmattan, Paris, 1985
Scénario adapté du roman par Bréal et Karul. Dessins de Salia (Côte d'Ivoire)

A) Le roman

Résumé : Pour quelles obscures raisons a-t-on pendu aux branches d'un flamboyant, à la sortie de Kodékro, la deuxième ville du Bangali, ce Blanc, expert à la Banque Mondiale ? C'est ce que vont s'efforcer de découvrir Colombo et Shérif, deux inspecteurs de la police bangalaise qui n'ont jamais eu la réputation de travailler dans la dentelle. Une quinzaine de morts plus tard et après maints retournements de situations toutes plus absurdes les unes que les autres, le lecteur découvrira le fin mot d'une histoire parfaitement immorale.

"Les auteurs ont frappé fort, sur la corruption dans ce pays "imaginaire" d'Afrique de l'Ouest, et nous dépeignent une magnifique galerie de pourris de tout calibre, à l'exception de l'innarrable tandem de flics qui voudraient désespérément en croquer aussi mais demeurent intègres par force. On pense fatalement aux Fossoyeurs et Cercueils de Chester Himes, mais le ton du livre, son langage savoureux et imagé évoquent d'un bout à l'autre Amos Tutuola, auteur de l'inoubliable Ivrogne dans la brousse. "

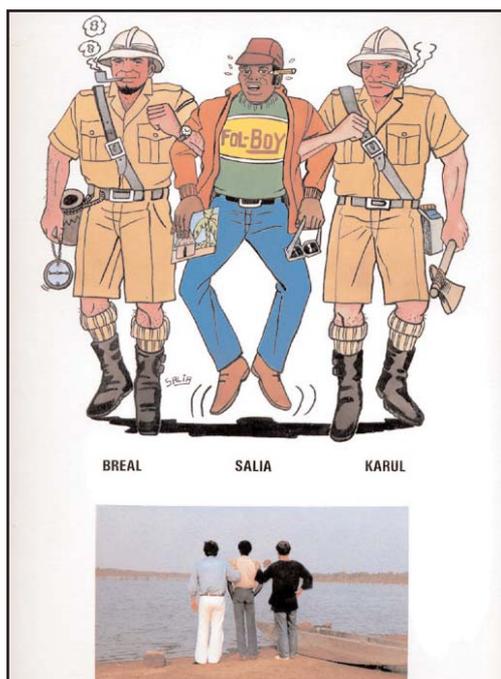
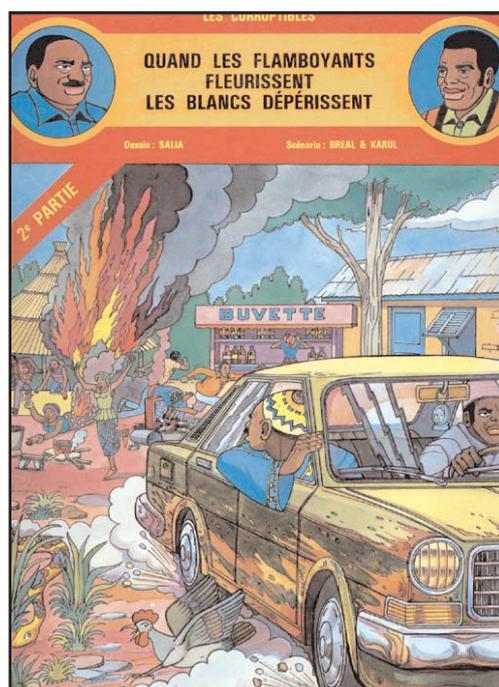
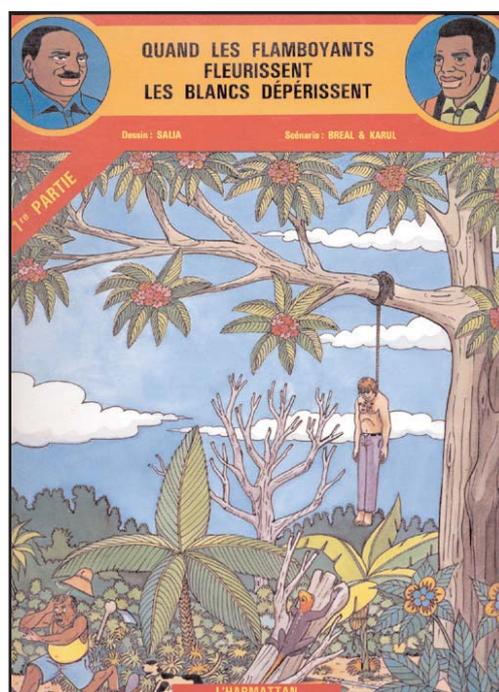
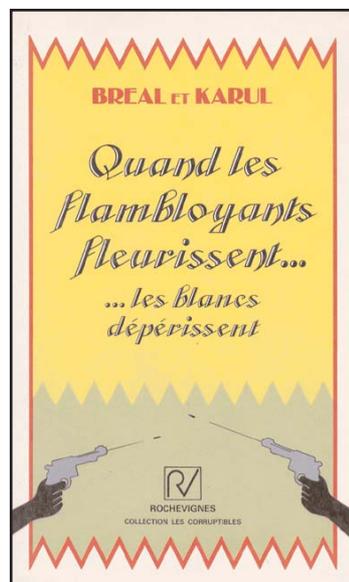
(L'Année du POLAR, édition 1986, Ramsay)

B) La BD

Le scénario adapté du roman a été découpé en deux volumes en noir et blanc, couverture en couleurs, réalisés par le **dessinateur ivoirien Salia** (au cours de l'atelier ont été présentés les différents crayonnés avant le découpage proprement dit, jusqu'au calibrage final des planches et leur encrage. Présentation d'une brève étude comparative du roman et de la BD effectuée par la revue " Diagonales ").

"La franchise, presque cynique, c'est une des faces d'un monument présenté l'année dernière chez un éditeur non spécialisé dans la B.D. (...) En tout cas "Quand les flamboyants fleurissent les Blancs dépérissent" de l'Africain Salia (Ivoirien ?) et des Européens Bréal et Karul (Français ?) est une réussite à des tas de niveaux. Il faudrait des pages pour la commenter car c'est une synthèse qui fonctionne de façon prodigieuse. (...) On aimerait en savoir plus long sur l'osmose du dessinateur et des scénaristes. Mais non ! La mariée n'est pas trop belle ! Procurez-vous ces Flamboyants."

(L'Année de la B.D. 86-87)



4ème de couverture des deux albums dessinés par SALIA

Quand les flamboyants fleurissent...

Texte du roman, page 12 (extrait)

Un couple de calaos s'envola d'un fromager et disparut au-dessus du bois de tecks à l'instant où le taxi-brousse le doubla une seconde fois. Pour s'en être sorti si vite, le chauffeur ou un des passagers avait dû au moins donner un billet de mille. Trois cents kilomètres séparaient Kodékro de Bangala, la capitale. Soit, à peu près, une quinzaine de barrages que se partageaient les services de douane, de gendarmerie, de police et de chasse. Il arrivait parfois à un chauffeur malchanceux ou maladroit de dépenser plus que son bénéfice pour arriver à bon port. Les plus malins s'en tiraient avec une caisse de Beaufort "la bière de l'homme fort !" ou une cartouche de Bastos "la cigarette du sportif !"

Scénario et découpage en une planche

Vignette n° 1 :

(Plan d'ensemble qui occupera les 2/3 de la planche. Vue en plongée, avec, au premier plan, le tronc et le feuillage du fromager d'où s'envolent deux calaos qui poussent des cris. En contre-bas, sur la route qui serpente à travers la végétation luxuriante, le taxi-brousse qui double à toute vitesse KKK sur son vélo suivi par le chien).

Les trois vignette suivantes sont du même format et divisent en trois le reste de la planche.

Vignette n° 2 :

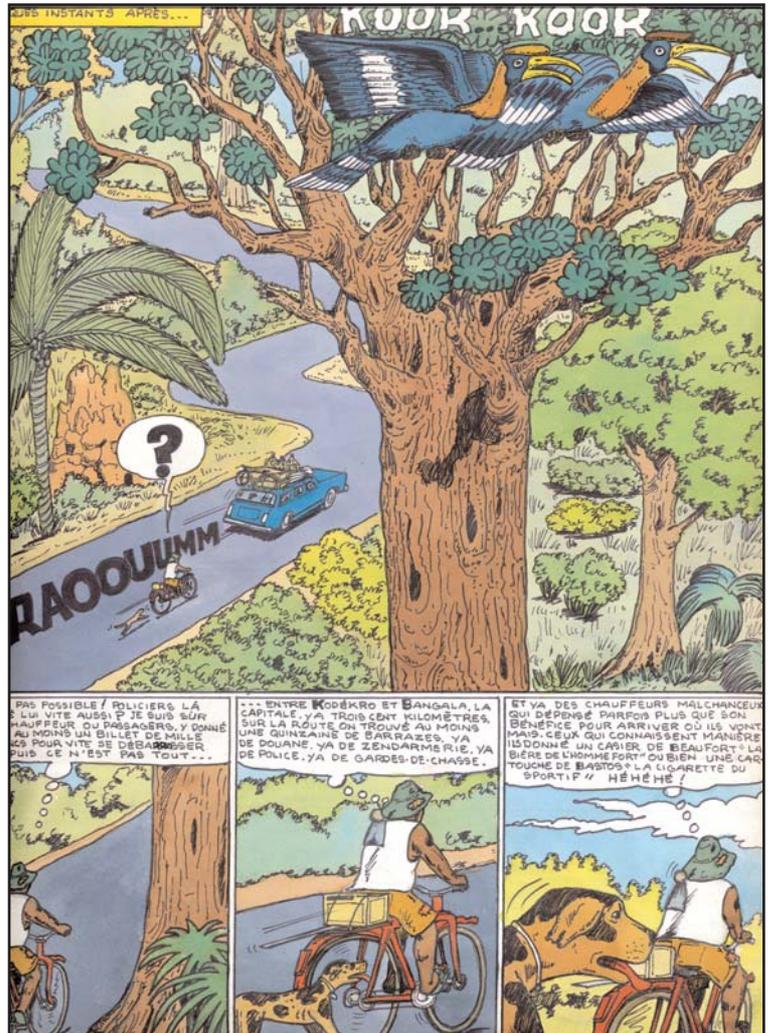
(Plan large, légèrement en plongée, de KKK qui roule sur la route en songeant : "C'est pas possible ! Policiers-là laissé lui vite aussi ? Je suis sûr que chauffeur ou passagers y donné leur au moins un billet de mille francs pour vite se débarrasser. Et puis c'est pas tout..."

Vignette n° 3 :

(plan plus serré de KKK et son chien vus de 3/4 dos : "... entre Kodékro et Bangala, la capitale, il y a trois cents km, sur la route on trouvé au moins une quinzaine de barrages. Y a de douanes, y a de zendarmerie, y a de police, y a de gardes de chasse..."

Vignette n° 4 :

(Plan serré en légère contre-plongé avec la tête du chien en amorce gauche cadre en train de suivre KKK : "... Et y a des chauffeurs malchanceux qui dépensé parfois plus que son bénéfice pour arriver où ils vont. Mais ceux qui connaissent manière, ils donné un casier de Beaufort "la bière de l'homme fort !" ou bien une cartouche de Bastos "la cigarette du sportif "... Hé ! Hé ! Hé !..."



NB :

L'adaptation BD en deux volumes de "Quand les flamboyants fleurissent les blancs dépérissent" n'a pas pu être publiée en couleurs par les éditions de l'Harmattan, à l'exception des deux couvertures...

2) " Les Corruptibles "

Un Roman policier publié chez Fayard en 2009, collection Fayard Noir
Une Série BD " Les Corruptibles ", en trois volumes publiés aux Editions Glénat, Collection Grafica. Scénario adapté du roman par Alain Brezault. Dessins de Jean-Denis Pendanx

A) Le roman : "La Noce des Blancs cassés"

" *Un portrait de l'Afrique sous un polar déjanté. Dans un pays africain imaginaire, où se concentrent tous les composants de la société africaine actuelle, un attentat est commis contre le secrétaire national du parti (unique !). L'inspecteur Colombo (non, pas lui, un homonyme.) et son adjoint Sheriff mènent une enquête burlesque et trépidante... On se régale des péripéties qui se succèdent à un train d'enfer !* "

"Le choix des Libraires"

B) La trilogie BD " Les Corruptibles "

Le scénario adapté du roman a été découpé en **trois volumes** (planches et couvertures en couleur), en collaboration avec le dessinateur Jean-Denis Pendanx. Au cours de l'atelier ont été présentées **les différentes étapes de la réalisation** des trois albums depuis **l'élaboration du scénario**, la recherche des personnages et leur finalisation, la documentation sur place en Afrique de l'Ouest au cours de deux voyages (carnet de croquis et photos réalisés en Côte d'Ivoire, au Burkina-Faso, au Mali, au Bénin et au Ghana), en passant par le **découpage** et le **crayonné**, jusqu'au **calibrage final des planches**, leur **encrage** et leur **mise en couleur**...

- 1° tome : " Bonne arrivée patron ! " (novembre 2002)

" ... Brezault au scénario et Pendanx aux crayons ont su donner force et justesse à une série noire prometteuse. "

" **Afrik.com** "

" ... Ce qui anime avant tout cet époustouflant premier épisode d'une trilogie baptisée **LES CORRUPTIBLES**, c'est, à chaque page, l'humour, l'humour " hénauyme ", provocateur, ravageur, rageur (ponctué aussi de notations plus tendres et de picaresque farfelu... "

" **Africultures** "

" ... On sort comblé de cet album original et mordant, dont le graphisme, baroque explosion de bruits et de couleurs, est en parfaite osmose avec son sujet. "

" **Vers l'Avenir** "

- 2° tome : " Zig Zag " (avril 2003)

" ... Le scénario de Brezault et les dessins de Pendanx distillent une atmosphère à la fois étouffante et hilarante qui font de cette trilogie policière un pur chef d'œuvre digne de figure au panthéon de la BD policière... "

" **BD Paradiso** "

" *Quand la BD atteint une telle qualité (texte et dessins), on se prend à regretter qu'elle n'inspire pas plus souvent, en tant que 9ème art, les réalisateurs d'un Septième art en mal de scénarios.* "

" **Bulle d'Air.com** "

" ... Les deux artistes ont un regard sans concession, doublé d'un humour corrosif, qui n'épargne personne, Blanc ou Noir, notable ou petit malfrat. (...) Le langage est cru, très imagé, sans fioritures ; les couleurs sont chaudes, le dessin enlevé : on est au cœur de l'Afrique, bien loin d'un quelconque exotisme réducteur... "

" **Sud Ouest Dimanche** "

- 3° tome : " Loopings " (2004)

" ... Dans le dernier épisode de la série, dont les deux premiers volumes furent salués unanimement par la critique, Brezault et Pendanx nous offrent un dénouement (sur)réaliste au bout de la nuit africaine éclairée par des éclats de rire vengeur... "

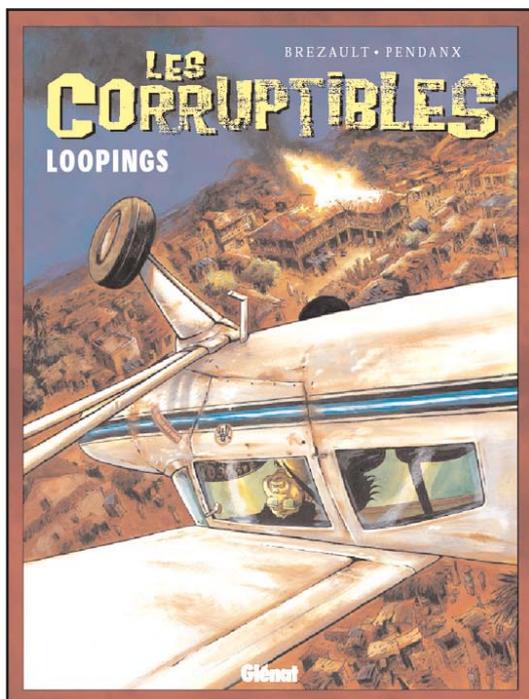
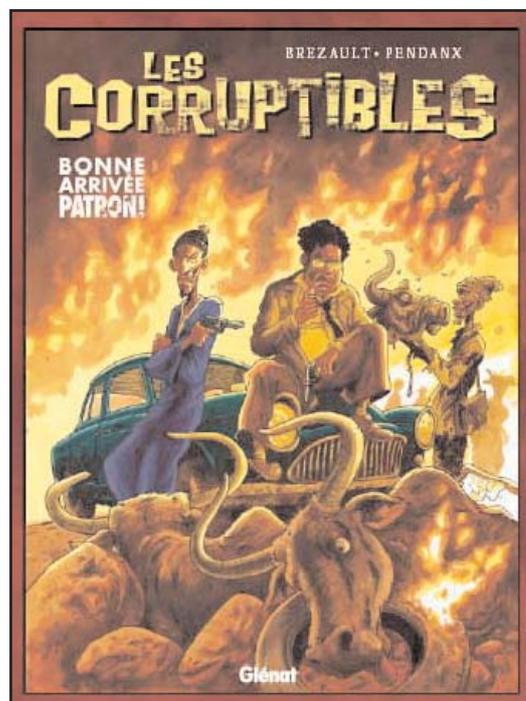
Libération Champagne du 14 mai 2004

"**Coup de cœur** : Colombo et Shérif nous entraînent à nouveau sur les pistes tortueuses de cette Afrique où le rire grinçant côtoie toute la noirceur des comploteurs pour renouveler le polar comme personne ne l'avait fait auparavant dans le vaste monde de la BD... Je suis franchement enthousiaste et je souhaite qu'un nombre croissant de lecteurs se plongent dans cette première trilogie qui devrait devenir un classique du genre."

"Bulle d'air"



Couverture du roman





Affiche réalisée pour le Tome 2



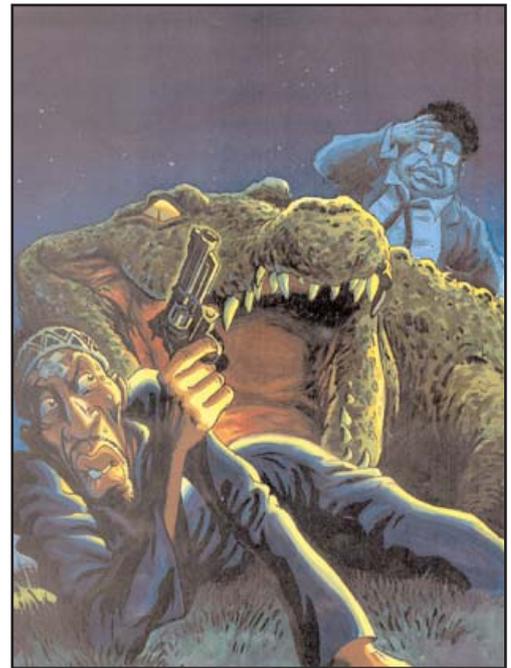
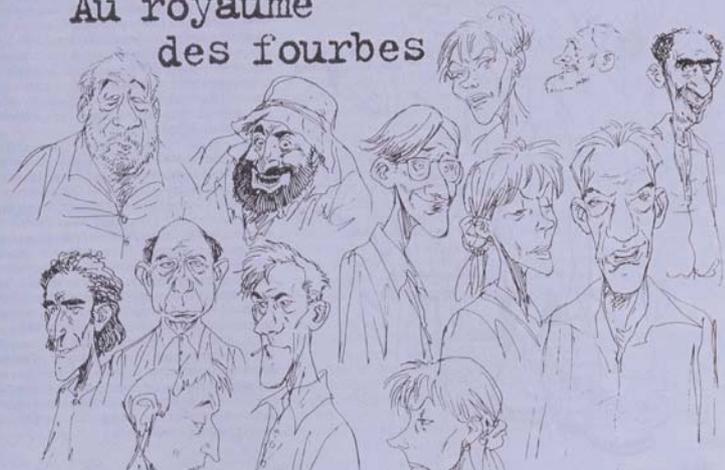
PREVIEW >

Les Corruptibles

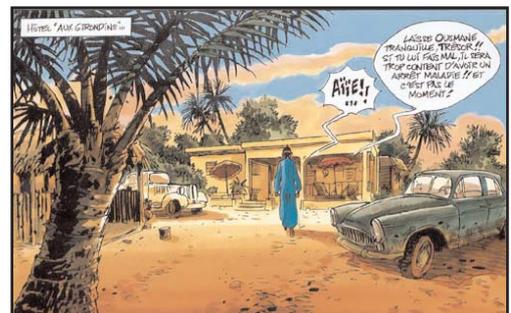
BREZAUULT ET PENDAUX

Pour tenter de découvrir qui a commandité l'attentat contre un haut dignitaire du P.U.B., le Parti Unique Bangalais, l'auteur, Alain Brézault, dépêche Jean-Bedel Yapo, surnommé Colombo, et Abdoulaye Bakayoko, son adjoint dit Shérif, les deux policiers les plus maladroits de ce pays imaginaire d'Afrique de l'Ouest. Une enquête qui va se transformer en un délirant jeu de massacres, plein de gags et de renversements de situation, et qui permet à Alain Brézault de dépeindre une magnifique galerie de pourris de tous calibres. Voilà une série policière qui sort des sentiers battus. A lire absolument !

Au royaume
des fourbes



Projet de couverture du Tome 2, non retenu



La concession de l'hôtel "Les Girondins" à Tortiya

BONNE ARRIVEE PATRON !

Début du 1er chapitre du roman...

En Afrique, le soir tombe vite...

Dans un nuage de poussière rouge, la Mercedes fonçait à tombeau ouvert sur la piste tôle de Kodékro-Niamkadougou, comme un cafard affolé par une giclée d'insecticide. Malgré les vitres teintées, Aliou, le chauffeur, aveuglé par les dernières braises du soleil qui résistaient au crépuscule, sentait la fatigue effacer les effets de la noix de cola qu'il avait ruminée voluptueusement sur le goudron reliant Bangala, la capitale, à Kodékro, la seconde ville du pays. Le paysage de savane avait des allures de barbecue, avec ses feux disséminés aux quatre coins de l'horizon et ses envolées de vautours qui saignaient le ciel comme un mouton sacrifié à Dieu. Aliou, en bon musulman bangalais pénétrant sur ses terres, ne put s'empêcher de murmurer dans une bouffée de nostalgie: "Allah est grand!..."

Son envolée mystique lui faisait presque oublier celui qui somnolait sur la banquette arrière, un des personnages les plus redoutés du régime : Félix Battiono. Ce petit homme, prisonnier dans un costume d'alpaga bleu métallisé, étranglé par une cravate en soie aux couleurs du PUB, le Parti Unique Bangalais, était complètement étranger à la poésie du paysage. Il serrait contre son cœur un attaché-case qui, relié à son poignet droit par une chaîne dorée, semblait être le naturel prolongement de son bras.

Comme disent les vieux: un cafard ne dérange pas la brousse...

Pourtant, jamais insecte n'avait été aussi attendu dans ce lieu paisible. A la sortie d'un virage, deux hommes, coiffés de casques de moto, se préparaient à l'accueillir avec un troupeau de zébus.

Le premier motard, posté à l'entrée du virage, releva sa visière et fit signe à son compère. Celui-ci cogna aussitôt à grands coups de bâton l'arrière-train des bestiaux qui déferlèrent en beuglant sur la piste au moment où surgissait la Mercedes.

Aliou en oublia son Coran et perdit sa religion en même temps que les pédales: "Nom de Dieu!" hurla-t-il en essayant d'éviter la première bête qu'il heurta de plein fouet avant de perdre le contrôle du véhicule. Le second zébu qu'il faucha fit exploser le pare-brise dans une gerbe de sang et le troisième déséquilibra la voiture qui partit en tonneaux à travers le troupeau, soulevant un nuage de poussière, avant de quitter la piste pour finir sa course contre une énorme termitière.

Le premier motard rejoignit en courant son comparse et dégoupilla une grenade qu'il balança sur la voiture. L'explosion faucha les zébus rescapés, transformant en quelques secondes la piste en étal de boucher. Des flots de sang giclèrent de tous ces quartier de viande à l'agonie qui jonchaient le sol. Les flammes de l'enfer jaillissant de la Mercedes, se fondirent dans les derniers rayons du soleil comme pour annoncer l'apocalypse en ce lieu de paix ancestrale...

Scénario et découpage en 2 planches

Planche n° 1 :

Vers 17 H 30, au crépuscule, le ciel est embrasé par un coucher de soleil. Une Mercedes de l'administration, aux vitres teintées, fonce à tombeau ouvert sur la piste. **Vignette n°1** (en plongée, plan large de la voiture sur la piste au milieu d'un paysage de savane à la fin de la saison sèche: tout est grillé, avec quelques feux de brousse au loin). **Vignette 2** (plan large de l'intérieur de la voiture avec Battiono à l'arrière tenant une malette)

Vignette n° 3 (Plan large : planqués en bord de piste, deux hommes coiffés de casques de moto attendent la Mercedes à la sortie d'un virage. Le premier, en silhouette au début du virage, fait signe à son collègue en amorce Gauche cadre)

Vignette n° 4 (Plan serré des zébus bousculés par le motard)

Vignette n° 5 (le troupeau se précipite au milieu de la piste alors que la voiture arrive). **Vignette n° 6** en insert (visages effarés du chauffeur et de Battiono)

Planche N° 2 :

Vignette 1 (en plan large, la Mercedes percute de plein fouet plusieurs animaux)

Vignette 2 en insert (Gros Plan sur visage du chauffeur)

Vignette 3 (la voiture percute les zébus, fait un tonneau et se renverse sur le bas côté de la route dans un nuage de poussière).

Vignette 4 (Plan large, avec en avant-plan un des motards en silhouette qui se dirige avec une machette à la main vers la voiture retournée).

Vignette 5 (Plan moyen, l'autre motard dégoupille une grenade et la lance sur la voiture en avant plan).

Vignette 6 (Les deux motards contemplant l'explosion qui embrase la nuit)

PREVIEW >

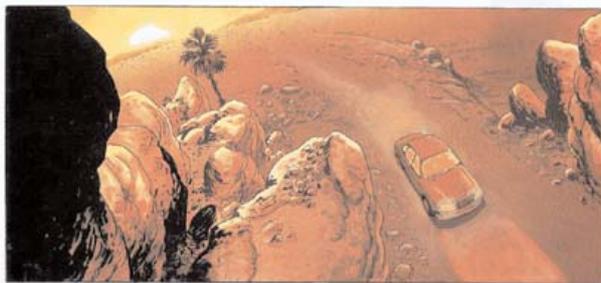


Planche 1 et 2 de "Bonne arrivée patron !"





- 3°
Le

Remarques sur crayonné Planche 17, Tome 1



Planche 17 finalisée couleur, Tome 1



Encrage Planche 39, Tome 2

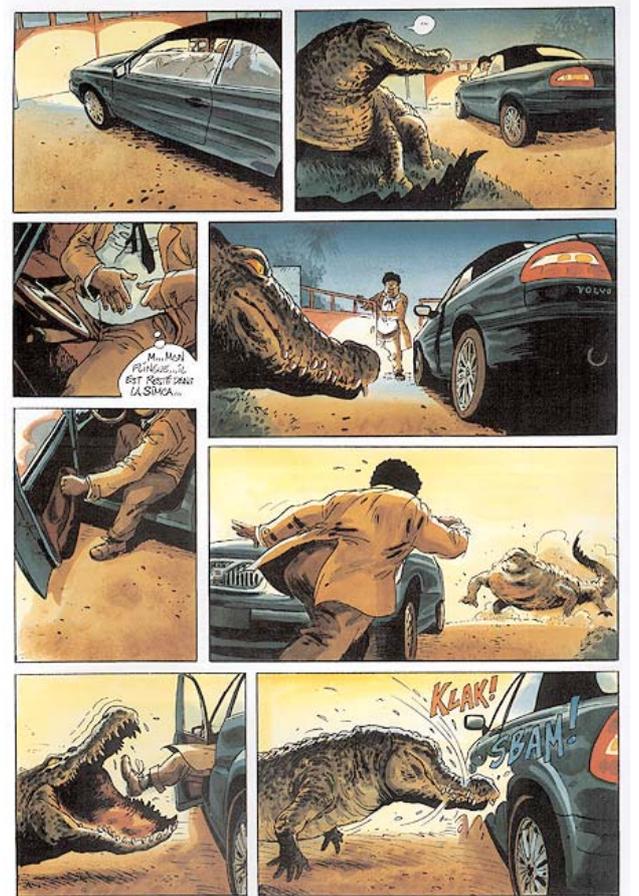


Planche 39 modifiée et finalisée couleur, Tome 2



Les Corruptibles, Tome 3 ("Loopings")

Encrage de la planche n°20 avant sa mise en couleur

Découpage de la Planche n° 49

Planche très complexe de part l'importance d'une longue discussion entre le chef de l'Etat et son âme damnée Grégoire Yaméogo, où le lecteur doit comprendre que toute une partie de l'affaire est due à un faux coup d'Etat monté par les deux hommes... (Voir le découpage très serré qui met en évidence le cynisme des deux dirigeants et leur mépris affiché pour la démocratie électorale promise au peuple...)

Ce type de planche qui résume la situation et fait basculer le cours du récit dans une direction que le lecteur n'envisageait pas doit constituer une exception dans un album car les dialogues nécessaires empiètent fortement sur le traitement des images composant la planche.

Vignette 1 : Le lendemain... Papy Bastos et Grégoire Yaméogo en grande conversation dans un bureau de la Présidence. Plan large en contre-plongée à partir de la rampe d'un escalier monumental. On entend la voix de Papy Bastos à l'étage : "Mon cher Grégoire, cette affaire a bien failli capoter par la faute de ces deux imbéciles qu'il nous est désormais impossible de réduire au silence !"

Vignette 2 : Plan large du bureau où discutent Grégoire Yaméogo et le Président du Bangali. Décor luxueux. Sur une table basse en avant-plan, une bouteille de champagne et une coupe. Papy Bastos est assis au fond de la pièce, derrière un bureau. Yaméogo est debout, devant la bibliothèque et semble s'intéresser aux livres alignés tout en s'adressant familièrement au Président : "Ne vous inquiétez pas Papy, rien ne vous empêche d'annoncer dans une conférence de presse que vous avez déjoué un coup d'état avec l'appui de vos services secrets et de ces deux fichus " héros " de la police bangalaise."

Vignette 3 : GP sur Papy Bastos, regard énigmatique derrière ses lunettes noires : "N'empêche que ce n'était pas ce qui était prévu au départ : le coup d'état devait être écrasé par l'armée régulière et cette victoire des troupes loyalistes devait constituer un véritable plébiscite en faveur de ma réélection prochaine."

Vignette n° 4 : Yaméogo, de face, en plan taille, tout en regardant une photo dans son cadre, il répond imperturbable : "Il ne tient qu'à vous de transformer ce pataqués en victoire éclatante... De toute façon, vu la tournure des événements, et sachant qu'aucun journaliste ne viendra mettre son nez dans nos affaires, quelques diamants bien distribués calmeront leurs velléités de faire éclater au grand jour un semblant de vérité, votre réélection est acquise pour longtemps encore... A condition de faire place nette et d'achever le travail..."
Papy Bastos de 3/4 dos: "Que vous n'avez pas su finir, Grégoire..."

Vignette n° 5 : GP sur un cadre photo que Yaméogo tient dans la main et repose à sa place "Cela ne vous empêchera pas de faire porter le chapeau à une opposition corrompue qui réside à l'extérieur de notre " chère patrie ", comme cela était prévu... Quant à mon avenir politique, nous savons tous les deux qu'il est compromis irrémédiablement par mon cancer... Je veux simplement profiter à fond des derniers mois qu'il me reste à vivre... Sans courir le moindre risque de disparaître prématurément... Les dossiers qui sont encore en ma possession me laissent d'ailleurs espérer que vous ne tenterez rien contre moi."

Vignette n° 6 : GP sur Papy Bastos de profil en train d'exhaler la fumée de sa cigarette "Votre vol pour New-York et votre nouvelle identité sont dans le tiroir de droite, mon cher Grégoire, avec un numéro de compte sur lequel j'ai fait virer une première somme de 5 millions de dollars... Le reste suivra par la valise diplomatique lorsque j'aurai récupéré toutes ces pièces compromettantes, en échange de celles que je possède à votre sujet... Mais ne craignez rien, votre honneur sera sauf : vous mourrez officiellement dans un accident d'hélicoptère... Une belle fin, n'est-ce pas ?..."

Vignette n° 7 : Yaméogo en plan américain. Il finit de vider son verre face à Papy Bastos, de dos, en amorce gauche cadre, qui le regarde silencieusement. "Avant de tirer ma révérence, j'aurais une ultime faveur à vous demander, Papy... Pourriez-vous régler un dernier petit compte pour ma satisfaction personnelle... Et votre propre tranquillité, par la même occasion..."

Les Corruptibles, Tome 3 ("Loopings")

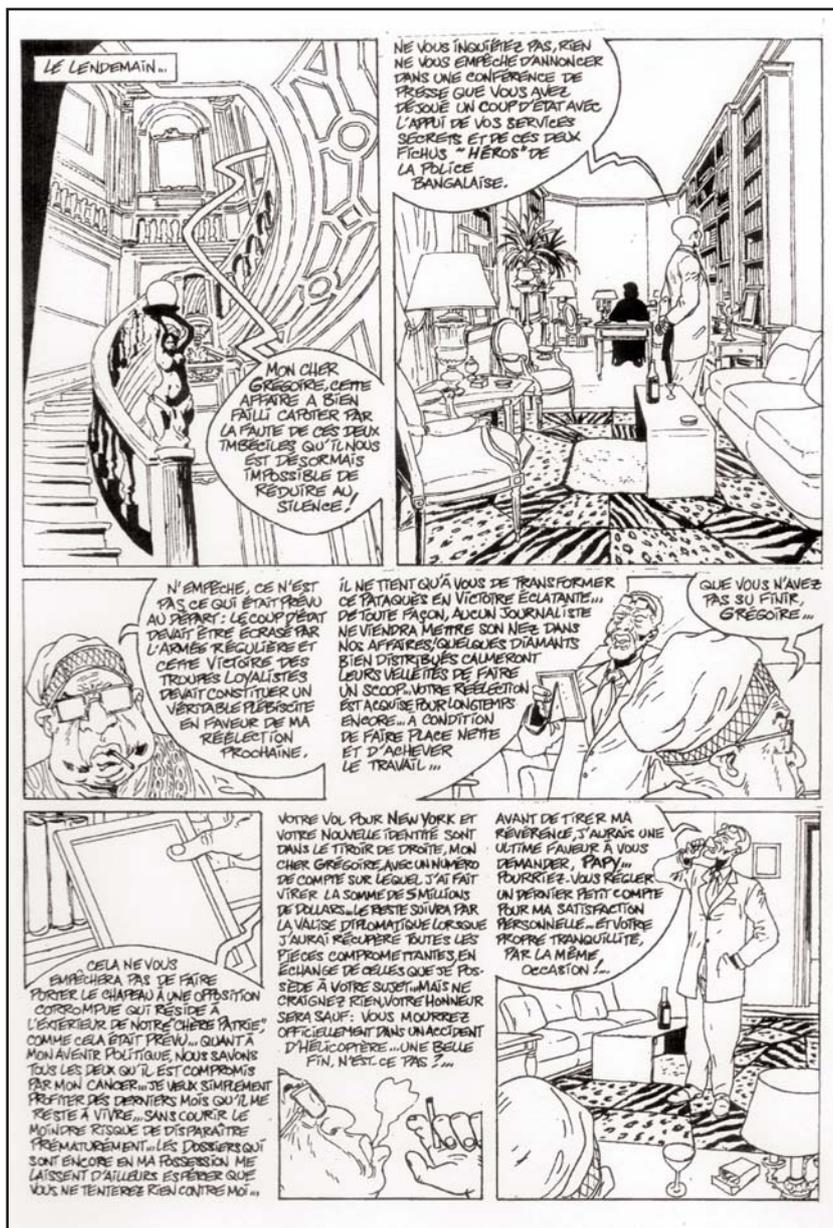
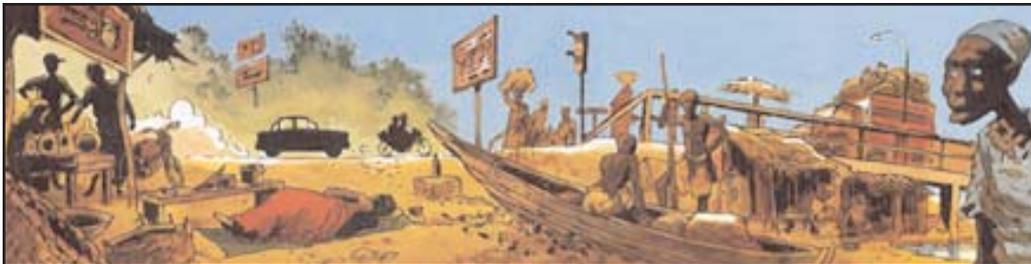


Planche 49 en noir et blanc avant la mise en couleurs

Documents présentés au cours de l'atelier :

- Les 2 romans.
- Des extraits de scénarios adaptés des romans.
- Des extraits de carnets de croquis pour les repérages et l'exemple du carnet de voyage " *Bamako - Cotonou* " de JD Pendax avec les textes associés.
- Les planches crayonnées par Salia de " *Quand les flamboyants fleurissent...* " et les réajustements pour le calibrage en deux volumes.
- Une planche découpée et mise en couleur par Salia, avec ses défauts et ses qualités.
- Un exemplaire de chaque album publié.
- Le scénario de la trilogie africaine " *Les Corruptibles* " et les différences qu'impliquent cette adaptation graphique par rapport au texte littéraire original.
- Pourquoi et comment élaborer une typologie des personnages ainsi qu'une recherche documentaire sur les différents lieux et décors.
- Le rôle du story-board.
- Les choix de cadrages et la formalisation d'une planche composée de vignettes avec un enchaînement cohérent du choix des plans.
- Des copies des planches crayonnées des trois derniers albums.
- Des copies de planches après encrage.
- Des copies de planches en couleur.
- Un exemple du travail préparatoire sur les dialogues à insérer dans les vignettes d'une planche
- Un exemple de modification du scénario par rapport au roman, dans la finalisation du 3^e tome.
- Comment élaborer un dossier pour un projet d'album à envoyer à un éditeur.
- Un dossier résumant l'Atelier pour mémoriser ce qui a été enseigné au plan conceptuel et technique (textes et images).



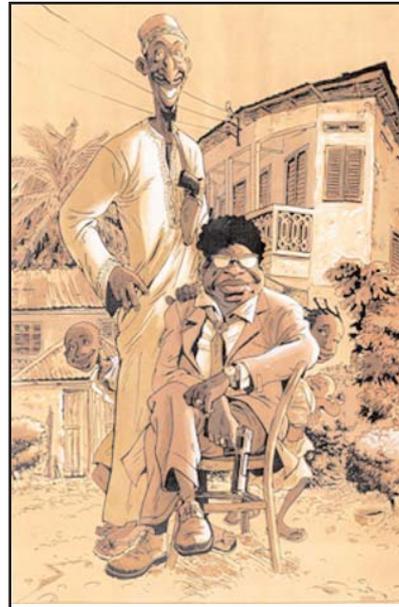
Un plan panoramique réalisé par Jean-Denis Pendax

Jean-Bedel Yapo :

Inspecteur de police en poste à Kodékro, la seconde ville du Bangali, un état francophone d'Afrique de l'Ouest. Surnommé "Colombo" par ses collègues à cause d'une paupière tombante et de la vénération qu'il voue à un célèbre policier d'une série américaine de T.V. Pour parfaire la ressemblance avec son héros d'outre Atlantique, il a réussi à dénicher, au marché aux fripes de Kodékro, un vieil imperméable mastic qu'il ne quitte jamais. Catholique, marié religieusement à Adjoua Rose qui lui a donné six garçons, ce petit homme rondouillard fait preuve d'un dynamisme exceptionnel malgré une quarantaine déjà bien entamée. Colombo a un penchant prononcé pour la bière et les alcools forts, faute de pouvoir s'offrir du champagne avec son maigre salaire de fonctionnaire. Ses supérieurs hiérarchiques n'apprécient guère son mauvais caractère et les méthodes peu orthodoxes qu'il emploie au cours de ses enquêtes menées tambour battant en compagnie de son adjoint.

Abdoulaye Bakayoko, dit "Shérif" :

Inspecteur adjoint. Grand, bien bâti, la trentaine triomphante, il fait équipe avec l'inspecteur Yapo. Musulman, né dans le nord du pays, ses trois épouses, toujours enceintes, lui ont donné seize enfants. Son surnom lui vient de la fâcheuse habitude qu'il a de commettre parfois certaines bavures en faisant feu un peu trop vite sur les suspects qu'il traque de façon impitoyable en compagnie de son supérieur. Doté d'une vigoureuse santé sexuelle et d'une moralité adaptée aux circonstances, Shérif espère depuis toujours tomber sur l'affaire juteuse qui fera de lui un homme riche pouvant enfin s'offrir toutes les femmes qu'il désire.



Grégoire Yaméogo:

Secrétaire Général du PUB. Il règne en maître sur le Parti Unifié Bangalais. Après avoir aspiré à la succession de " Papy Bastos ", le Président du Bangali, il y renonce à cause d'un cancer qui ne lui laisse que peu de temps à vivre. Il décide donc de contribuer à la réélection de Papy Bastos en montant avec ce dernier à la veille des élections une fausse tentative de coup d'état qui suscitera un véritable plébiscite pour le vieux Président. En récompense, Papy Bastos lui fera verser à l'étranger quelques millions pour qu'il puisse finir confortablement ses derniers jours dans un exil doré.

Salimata, une des filles naturelles de Yaméogo, vit chez ses tuteurs dans un petit village proche de Niamkadougou, la sous-préfecture de la région du Centre-Nord. C'est à propos de Salimata que Yaméogo va se heurter au Sous-Préfet Sangaré dont les hommes de main ont enlevé sa fille par erreur au cours d'une rafle sur le marché de Niamka. Yaméogo va déléguer son bras droit, Félix Battiono, pour tenter d'éclaircir tous les problèmes qui sont en train de surgir dans la région.

Félix Battiono:

Un des douze secrétaires nationaux du PUB (Parti Unifié Bangalais). Délégué officiellement par le Secrétaire Général du PUB pour enquêter dans la région. Il est de la même ethnie que Yaméogo et est responsable du département Propagande du PUB. Il est également Secrétaire National de la section de Bangala, la capitale du pays. Ancien Directeur Général de la COBAHO (Compagnie Bangalaise Hotelière), dissoute par le Président du Bangali pour déficit chronique et revendue au secteur privé.

Battiono est en train de racheter les différents hôtels avec les sommes détournées à la COBAHO. Il se sert de notables régionaux comme intermédiaires et prête-noms en leur avançant l'argent moyennant une reconnaissance de dettes.

La mission spéciale dont Yaméogo l'a chargé comporte trois volets:

- Les cotisations: l'argent des adhésions n'arrive plus qu'au compte goutte. Il attend donc des explications de Charles Mangou, le Secrétaire National du Centre-Nord, son homologue pour la région.

- Les diamants: que se passe-t-il à Tortuga? La production a brusquement chuté. Il doit voir Charles Mangou également à ce sujet.

- Salimata: qu'est devenue la fille naturelle de Yaméogo enlevée par les sbires du Sous-préfet Sangaré ?).

D'autre part, Battiono a des raisons personnelles de monter à Niamka pour y rencontrer le maire Djibo Makoura, qui le menace d'un certain chantage à propos de l'acquisition du grand hôtel de Niamka: " le Flamboyant " .

En résumé, l'arrivée de Battiono est très attendue.

Ibrahim Sangaré:

Sous-Préfet de région. Résidant à Niamkadougou.

Complice du trafic de diamants de Tortuga. On lui a délégué certains pouvoirs pour faire régner l'ordre dans la ville fantôme, moyennant un pourcentage relativement minime de la part du gâteau.

Il supervise dans toute la région le recrutement de jeunes filles pour alimenter un réseau de prostitution dont les ramifications s'étendent jusqu'à Paris (Barbès).

Sangaré n'a pas du tout intérêt à voir arriver Battiono car il vient de commettre une boulette qui risque de lui coûter très cher: ses hommes de main ont enlevé par erreur une des filles naturelles de Yaméogo à Niamkadougou. Yaméogo est prévenu et passe un savon par téléphone à Sangaré. Battiono est chargé expressément de ramener la fille en bonne santé, sous peine de terribles représailles. Il avertit également Sangaré que Battiono monte pour une mission confidentielle du Parti et lui ordonne de tout mettre en oeuvre pour faciliter sa tâche.

Entre-temps, dans la nuit du jeudi au vendredi, Salimata, la fille de Yaméogo, s'est enfuie du bordel où on l'avait placée et s'est rendue chez Sauveur Fernandez, le patron du campement de Tortuga, pour essayer de trouver de l'aide. Celui-ci, alerté par ses chiens, la prend pour un "clandé" en train de voler son entrepôt et fait feu



sur elle, la blessant gravement. Se rendant compte de sa méprise, Sauveur porte aussitôt la jeune fille à la gendarmerie de Tortuga où le Brigadier Siaka lui assure qu'il va la faire transporter d'urgence à l'hôpital de Niangka. En fait, le Brigadier et deux de ses hommes laissent la fille perdre son sang et elle meurt à l'aube. Lorsque Sauveur vient aux nouvelles dans la matinée, il est enfermé au bloc pour meurtre et les gendarmes téléphonent à Sangaré afin de l'informer qu'une de ses putains s'est faite assassiner par un blanc qu'ils ont déjà mis sous les verrous.

Charles Mangou:

Secrétaire national du Centre-Nord. Il réside à Niangka. La cinquantaine, obèse, toujours dégoulinant de sueur. Surnommé "Mangoustan" car il a l'habitude de ne consommer que du rhum de cette marque. Il n'est pas très populaire auprès de la population.

Les rentrées d'argent, concernant la vente des cartes du Parti et les donations en espèces des membres bienfaiteurs, subissent une baisse importante depuis quelques temps: il est en train de détourner une partie des sommes amassées, ainsi qu'une quantité considérable de diamants extraits des mines de Tortuga. Une partie de ces sommes subtilisées vont lui servir à payer l'achat de l'hôtel "Flamboyant" que Djibo Makoura, le maire de Niangka, a promis de lui vendre, dès que Battiono aura monté l'acte de vente au nom de Makoura.

L'assassinat de Battiono le place en première ligne des coupables présumés car il n'a pas intérêt à ce que l'envoyé de Yaméogo découvre le pot aux roses.



Djibo Makoura:

Maire de Niangkadougou. La soixantaine, petit, très maigre, les traits émaciés, toujours vêtu d'un grand boubou finement brodé de fils d'or. C'est un rapace: il essaye de mettre la main sur tous les commerces lucratifs de la ville.

Compagnon de la première heure, le Président manifeste une certaine indulgence à son égard malgré l'aspect peu orthodoxe de ses affaires. Il n'a pas suffisamment d'envergure pour atteindre les sommets de la classe politique dirigeante, mais il espère que son fils aîné, Modibo, se fera élire à la place de Mangou.

Makoura est au courant de tout ce qui se passe dans sa ville et dans les environs. Il est en affaire avec Mangou à qui il a fait une promesse de vente de l'hôtel "Flamboyant" dont il n'est en réalité que le prête-nom pour Battiono. Désireux d'entrer effectivement en possession de l'hôtel, il a décidé de faire chanter Battiono, menaçant de faire éclater le scandale du rachat de la chaîne par l'ancien directeur général de la COBAHO. Celui-ci finit par accepter la proposition de Makoura et profite de sa mission pour remonter les papiers de reconnaissance de dette concernant l'achat fictif.

L'attentat dont est victime Battiono est organisé par Makoura qui va essayer de faire porter les soupçons de la police sur Mangou, après que ses deux tueurs se soient emparés de la mallette contenant les papiers compromettants. Il essaiera également de mouiller Sangaré, dans la mesure où il fait un coupable très convenable après la mort de Salimata.



Cheikh Amidou: surnommé "l'Ambigu".

Il est au courant de tout ce qui se trame dans la région. Les dents jaunes et déchaussées, une chique de tabac empoisonne son haleine. Il est toujours en train de cracher de grands jets de salive brunâtre et son boubou rapiécé est d'une saleté repoussante. On ne sait pas d'où provient l'argent qu'il dépense. Le moins que l'on puisse dire de lui c'est qu'il n'est pas clair! Tout le monde s'en méfie.



Sauveur Fernandez:

La cinquantaine bien arrosée. Grand gaillard squelettique dont le nez en chou-fleur témoigne de son amour immodéré pour l'anisette. Patron du campement "Les copains d'abord", il vit là-bas en compagnie de ses trois épouses qui lui ont fait une flopée de petits méfis.

Ancien régisseur des mines de diamants de Tortuga, du temps de l'exploitation gouvernementale. Il est resté sur place après la fermeture officielle et a créé le campement en prévision de l'avenir touristique du site, au bord du Petit Manoko, un des affluents du Grand Manoko. Malheureusement, l'arrivée massive des clandestins et la création de l'immense bidonville à proximité des mines abandonnées, ont mis un sérieux coup de frein au tourisme local. Les clandestins qui travaillent comme des esclaves dans la vaste zone diamantifère dont les parcelles ont été rachetées par de riches notables de la capitale se retrouvent dans la ville fantôme chaque fin de semaine pour boire et tenter d'oublier leur condition auprès des prostituées des deux grands bordels de Tortuga-Flat. Les gendarmes chargés de faire régner l'ordre dans ce foutoir en profitent pour racketter tout ce beau monde et arrondir considérablement leurs fins de mois.

Sauveur va se retrouver en taule pour avoir tiré sur Salimata, la nuit où elle s'est enfuie du bordel en essayant de se réfugier dans le campement. Elle mourra dans d'étranges circonstances à la gendarmerie de Tortuga où Sauveur l'a conduite après s'être rendu compte de sa méprise.



Ginette Cazeaubon:

Veuve d'un mari entrepreneur décédé au Bangala depuis de nombreuses années. Toujours vêtue d'un vieux peignoir crasseux qui masque mal son gros corps avachi. Visage bouffis et luisant de crème encadré par des cheveux gras teints en roux sur lesquels s'enroulent des bigoudis.

Toute son affection s'est reportée sur un horrible petit chien aux yeux larmoyants à force d'être gavé de sucreries, qui répond au doux nom de "Trésor", en hommage à Marius Trésor, l'ancien arrière central des Girondins de Bordeaux dont elle est un fervent supporter.

Son bar, "Aux Girondins", fait vaguement concurrence à "Les copains d'abord".

Elle possède deux chambres de passage, dont une qu'elle loue à l'année à "Monsieur le Comte". Elle cèdera l'autre à contrecœur à Colombo et Shérif, durant leur enquête à Tortuga.

Le comte Hubert de Sauveterre:

"Monsieur le comte" est un heureux rentier de 72 ans conservés dans l'alcoolisme et l'homosexualité militante. De noble origine terrienne française, de la région bordelaise, il a fait fortune en organisant le premier ramassage de poubelles à Bangala, avant l'Indépendance.

Homosexuel de classe et archéologue amateur, il inonde chaque année le Musée de l'Homme du produit de ses fouilles merdiques.

Personnage respecté malgré, ou à cause, de ses travers sexuels, il connaît intimement une bonne partie de la classe bourgeoise dirigeante du pays.

Ami de Ginette Cazeaubon qu'il fréquente depuis l'époque coloniale, du temps où elle possédait un grand hôtel-restaurant réservé aux blancs, sur la côte, à proximité de Bangala, auprès des exploitations forestières. Il a l'habitude de prendre son petit déjeuner aux Girondins, en compagnie de la patronne, à sept heures trente exactement, avant de partir faire ses fouilles où il retrouve de jeunes éphèbes qui illuminent ses vieux jours.

Toujours vêtu d'un pantalon de toile et d'une veste saharienne.

Thomas Domenecq, dit Tom Dom:

Toubib expatrié du petit hôpital de Niamkadougou, la Sous-Préfecture, située à 42 km de mauvaise piste de Tortuga.

Guitariste à ses heures, nostalgique de la Rive Gauche, il compose des chansons poétiques qui rasant tout le monde. Président de l'Amicale Bouliste de Niamka: "l'AMIBOUNIA", dont tous les membres ont fait imprimer sur leurs tee-shirts blancs le sigle AMIBOUNIA entourant un bras noir replié au poing fermé, le biceps étant remplacé par une boule de pétanque.

Il sert de médecin légiste lors des morts suspectes dans la région. Il ira donc à Tortuga examiner le corps de Salimata, Sangaré lui intimant l'ordre de rédiger un rapport incomplet impliquant uniquement la blessure par balle, sans tenir compte de la non assistance des gendarmes. De ce fait, Sauveur est rendu seul responsable du décès survenu à la gendarmerie.

Robert Lavisse, dit Bob:

Pilote. Zoologue de formation. Conseiller technique pour la protection de la faune de la réserve de Macouna, située plus à l'ouest, séparée de Tortuga par le fleuve Manoko et les plantations de cannes à sucre de l'ex COSUBA. Le gouvernement lui a confié l'élimination, par tous les moyens, des braconniers chassant les derniers éléphants de la réserve. Il se voue à sa tâche meurtrière sans le moindre remords. Personnage fondamentalement antipathique. Joueur impénitent et buveur patenté, il accuse une quarantaine fatiguée par les excès en tous genres. Maigre, peau rouge brique, cheveux blonds filasses, sourire ignoble découvrant des dents cariées.

Samir et Christine Zarour :

Commerçant libanais, il a épousé **Christine Le Jahouen**, ancienne prostituée qui a eu son heure de gloire à Bangala avant de rencontrer le gros Samir dans une boîte de nuit. Malheureusement, le scandale déclenché par cette mésalliance dans le milieu libanais a réduit les ambitions commerciales du couple qui a dû se contenter d'un minable magasin à Niamka, "Aux délices de Baalbek". Christine, précédée par sa réputation, s'étiole à petit feu dans son arrière boutique en s'offrant quelques extra pendant que Samir tente de surmonter ses déboires de cocu résigné lors de parties de pétanque en compagnie d'amis et de voisins.



Les gendarmes de Tortuga :

Mamadou Siaka:

Le Brigadier-Chef, une brute, spécialiste des coups bas.

Salif et Koné.

Ses deux collègues, sont à sa botte. La corruption n'a pas de secret pour eux et ils ne tiennent pas à ce que l'on mette son nez dans leurs magouilles.

Arsène Blédou:

Originaire de Kodékro, muté à Tortuga. Il voue une vénération sans limite à l'inspecteur Colombo qui lui a rendu plusieurs fois service.

Les Pères Blancs :

Abel Kreitman:

Vieux curé de Niamka. Alsacien. Président d'honneur de l'AMIBOUNIA. Il permet à ses membres de jouer sur la place de l'église et d'utiliser l'électricité de l'école de la mission.

Augustin Strange:

Surnommé " le Père volant ". Issu d'une vieille famille riche, il finit ses jours en Afrique où il a pu conserver, malgré son âge, sa licence de pilote. Depuis dix ans, il a initié son boy aux joies du pilotage. Ce dernier a même obtenu sa licence de pilote pour seconder le père Augustin dont la vue a considérablement baissé.

Gontrand Troisrivières:

Missionnaire québécois. Curé de Tortuga dont les sermons ne sont pas toujours aussi catholiques qu'ils devraient être. Il n'a pas sa langue dans sa poche et son langage n'est certainement pas des plus châtiés. C'est lui qui maria Marcel Chevreuil et Fatima Djerbaoui.

Ange Rossi et Clothilde Vougeot-Rossi:

Pharmacien à Kodékro. Possède plusieurs dépôts de médicaments en brousse. D'origine corse, âgé d'une quarantaine d'années. C'est un homme d'affaires avisé qui s'est associé avec des notables Bangalais pour monter ses commerces. A épousé Clothilde Vougeot, une rousse désagréable aux propos racistes. Le couple se rend à Tortuga pour assister au mariage de Marcel Chevreuil et Fatima Djerbaoui. C'est sur la piste de Kodékro Niamkadougou qu'a lieu l'attentat contre Félix Battionio, et Ange Rossi chargera le mourant à l'arrière de sa voiture pour le confier aux soins du docteur Tom Dom. Hélas, Battionio mourra durant le transport jusqu'à l'hôpital de Niamka.

Marcel Chevreuil et Fatima Djerbaoui:

Ils ont choisi de se faire marier à Tortuga par le père Troisrivières et de faire la noce au campement de Sauveur Fernandez durant tout le week-end en compagnie des habitués et des amis invités pour la circonstance. **Philou**, le fils aîné de Sauveur, essaye de préparer son bac au lycée de Kodékro et vit en pension chez Marcel Chevreuil qui dirige une imprimerie à Kodékro.

Fatima est une jeune femme Beur, d'origine algérienne, née à Paris. Elle vit depuis un an à Kodékro avec Marcel.

D'autres personnages, invités à la noce, apparaîtront en toile de fond.



